

## Denis Diderot (1713-1784) à Langres :

« Pour moi je suis de mon pays », disait Denis Diderot. Et il est bien vrai qu'il appartient, par ses racines, à ce pays de Langres. Il est né le 5 octobre 1713 place Chambeau – actuelle place Diderot en plein centre de la ville –, au numéro 9, dans une maison louée par son père pour trois ans, à l'angle de la place et de la rue du Grand-Cloître.

Il est baptisé le lendemain de sa naissance en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, aujourd'hui disparue ; on lui donne pour parrain son grand-père Denis Diderot et pour marraine sa tante maternelle Claire Vigneron.

Denis Diderot est issu de deux familles d'artisans petits propriétaires terriens, très croyantes. Le père, Didier Diderot (1685-1759), maître coutelier, fabrique de la coutellerie fine et des instruments de chirurgie. La mère, Angélique Vigneron (1677-1748), est fille d'un marchand tanneur.

Il est l'aîné d'une famille de huit enfants dont quatre seulement parvinrent à l'âge adulte : Didier-Pierre (1722-1787), futur chanoine ; Catherine (1719-1746 ?), religieuse aux Ursulines et Denise (1715-1797), dite « sœurlette », qui l'aïda à maintenir le lien avec son père et surtout avec son frère.

Il vit ses quinze premières années au n° 6 de la place Chambeau, où son père tient boutique. À la mort de leur père en 1759, les deux frères Denis et Didier laissèrent la maison à leur sœur Denise qui y vécut jusqu'à sa mort.

À dix ans, Diderot entre au collège des Jésuites de Langres, à deux pas de chez lui. Il y reste de 1723 à 1728 et se montre un élève brillant.

En 1728, Diderot quitte Langres pour Paris où il poursuit ses études : il est reçu maître ès arts de l'Université de Paris en 1732 et bachelier en théologie en 1735. Il s'installe définitivement dans la capitale et y mourra en 1784.

Diderot reste très attaché à sa famille et à son pays natal, qui exerce sur lui un mystérieux mélange d'attrait et de rejet. Il y revient plusieurs fois :

- en décembre 1742, afin d'obtenir les papiers nécessaires à son mariage avec Anne-Toinette Champion et l'autorisation paternelle. Ses parents s'opposent à cette mésalliance et le font enfermer dans un couvent proche de Troyes, d'où il s'évade pour rentrer à Paris.
- en mai-juin 1752, Diderot retourne à Langres où le rejoint son épouse, enfin acceptée par la famille : réconciliation générale.
- en octobre-décembre 1754, Denis Diderot se rend à Langres pour y être le parrain de Denis Caroillon de la Charmotte, qui se trouve être le frère de son futur gendre.

- vers 1757, quand sa fille Marie-Angélique eut quatre ou cinq ans, sa mère l'emmène à Langres pour trois mois, car le coutelier Didier Diderot se sentant vieillir a demandé à voir sa bru et sa petite-fille. Denis Diderot est cette fois resté à Paris.
- en juillet-août 1759, il revient à Langres après la mort de son père, pour régler la succession.
- en août-septembre 1770, il réside à nouveau deux mois à Langres et Bourbonne-les-Bains afin de préparer le mariage de sa fille et s'inspire de ce séjour pour rédiger sa nouvelle *Les deux amis de Bourbonne*.

En 1781, c'est par suite d'une délibération municipale que le buste de Diderot par Houdon prend place à l'Hôtel de ville de Langres sur l'armoire renfermant l'*Encyclopédie* et ses ouvrages. Le maire et les échevins donnèrent un dîner de corps, placèrent le buste au bout de la table et burent à sa santé.

En 1884, sa ville natale commande à Auguste Bartholdi, illustre auteur de la statue de la Liberté de New York et du Lion de Belfort, une statue pour marquer le centenaire de la mort de Denis Diderot. Elle est érigée sur la place où il est né, qui prend alors son nom.

En 2013, 3<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Denis Diderot, est inaugurée à Langres dans un hôtel particulier rénové (XVI<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> s.) la Maison des Lumières Denis Diderot, unique musée de France dédié à l'écrivain, au philosophe et à l'encyclopédiste.